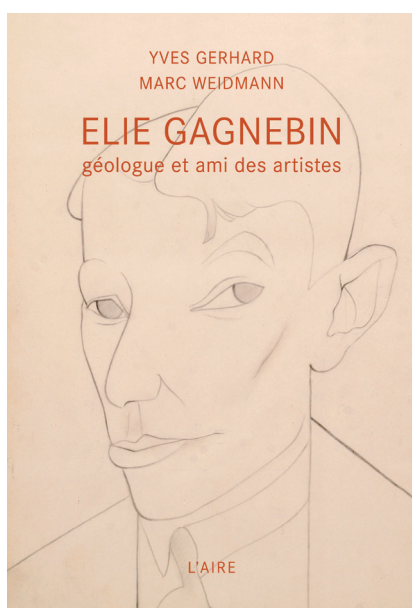


et qu'il soutenait. L'autre pan de la vie d'Élie Gagnebin, la géologie, est soigneusement examiné. Professeur de paléontologie et de géologie à l'Université de Lausanne aimé de ses étudiants, il n'a laissé qu'une œuvre peu nombreuse, bien que de grande qualité, au grand regret de son maître Maurice Lugeon, qui déplorait que son «fils spirituel» passât son temps à s'occuper d'autres choses que de la géologie, certes avec panache. (Nicolas Gex)



Yves Gerhard et Marc Weidmann, *Élie Gagnebin. Géologue et ami des artistes*, Vevey, 2016.

La bonbonnière de Bel-Air

C'est un pan de l'histoire du théâtre lausannois largement méconnu que révèle Olivier Robert dans son ouvrage très documenté *Petits théâtres lausannois de la Belle Époque*. Richement illustrée, cette étude fait la part belle à l'ancienne salle de spectacle, le Kursaal, sise à la place Bel-Air. Inaugurée en 1901, elle a été en activité pendant une trentaine d'années, jusqu'à sa transformation en cinéma en 1935. Pouvant accueillir entre 500 et 600 personnes, elle avait une vocation essentiellement populaire et familiale. Son répertoire a évolué au fil des directeurs, des goûts

du public et des contraintes imposées par la Municipalité et la guerre de 1914–1918, comme le démontre l'auteur. Ne devant pas concurrencer le Théâtre municipal de Georgette, le Kursaal propose à ses débuts des spectacles de variétés (acrobates, jongleurs, clowns, chansonniers...) proches du monde du cirque. Peu à peu s'ajoutent au programme des pièces de théâtre et des opérettes, qui deviennent prédominantes dès les années 1910. Grâce à la presse locale et à quelques fonds déposés aux Archives de la Ville et au Musée historique de Lausanne, l'auteur retrace avec bonheur l'histoire mouvementée de cette ancienne bonbonnière au charme Art Nouveau, sans oublier toutefois les autres petites salles privées contemporaines, telles que la Maison du Peuple et le Casino de Montbenon. (Béatrice Lovis)

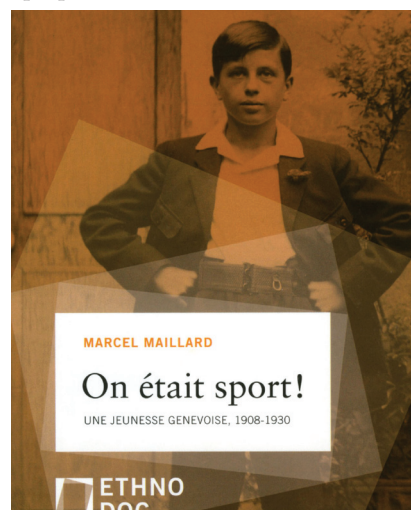


Olivier Robert, *Petits théâtres lausannois de la Belle Époque*, Lausanne, 2015.

Sportif et réfractaire

La collection Ethno-Doc publie régulièrement des documents évoquant des parcours de vie hors du commun de personnages souvent peu connus. Elle vient de révéler un texte assez surprenant. Dans les années 1970, Marcel Maillard (1908–1976) a pris la plume pour raconter à ses enfants les débuts de sa vie à Genève, plus précisément

dans le quartier de Servette. Son récit qui couvre les années 1900 à 1930 est émouvant et savoureux. Français d'origine, comme un bon quart de la population genevoise au début du XX^e siècle, notre héros est le fils d'un couple d'épiciers peu argenté. Il évoque le carcan de l'Église catholique, de l'école et de la pression sociale, mais aussi sa passion du football et de la course à pied. Mais surtout, il est doué d'un curiosité insatiable et rongé par les questionnements. Lisant à tour de bras, il est contraint à suivre une formation commerciale et devient malgré lui employé de commerce, tout en exerçant le métier de journaliste sportif. Sa vision de la société et sa révolte le pousseront à gauche : il devient le président redouté des jeunes socialistes genevois et un proche de Léon Nicole. Mais peu à peu, il glisse vers l'anarchisme. Sa réflexion le poussera à refuser de servir dans l'armée. Il sera enfermé dans la prison Saint-Antoine à Genève. Son récit s'arrête avec la description terrible de son incarcération. Quand il couche sa jeunesse sur le papier, il est devenu rédacteur et traducteur. Cela explique sans doute la qualité de son écriture. Une belle tranche de vie qui nous plonge dans une Genève d'une autre époque. On la lit d'une traite.



Marcel Maillard, *On était sport! Une jeunesse genevoise, 1908–1930*, édition par Marianne Enckell, Lausanne, 2016.